

Conte d'une métamorphose ordinaire

Comme tu pourrais déjà le soupçonner, mon fils, mais tu l'ignores encore, et c'est expressément pour combler cette lacune de ton éducation, par ailleurs admirablement achevée, que je t'ai fait venir ce soir en toute urgence à mon chevet, ici, dans ce mayen, jardin d'eau fraîche et d'ombre où les feuilles mortes sont souveraines, si je t'ai fait venir dans le compost humain, mon fils, c'est pour te dire, cher fils, un grand secret, une pépite d'or brasille dans l'écrin de ma nuit, un secret m'illumine, rapproche-toi, mon fils unique, ma perle, plus près, ne redoute surtout pas de telles extravagances dans mon prologue, assieds-toi, je t'en prie, ferme les yeux si le courage te manque de te les crever d'une seule lame, ouvre grandes les oreilles, je veux parler de celles de Canichon, il va sans dire ni même médire, écoute-moi sans prêter attention au pouce que je suçote comme une hostie en décomposition, ne te fie ni à mes manies ni à mes faux airs de moribond, je vais te dire un grand secret, mon fils tout juste sorti de terre, à l'état de bourgeon, un secret gigantesque, aussi puissant, tonitruant, que tous les triomphes des Césars, toutes les trompettes de Jéricho, bien plus famineux encore que nos messes basses bancaires !

Mon fils, nous sommes issus d'une scène où nous n'étions pas. L'homme est celui à qui une image manque.

Que tu le veuilles ou non, tu comprendras plus tard. - Tu l'apprendras par la voltige, à cheval sur les pages, tantôt sous la dictée de la douceur, tantôt sous celle des coups de fouet – que nous recherchons tous la première pièce de notre puzzle, irrémédiablement manquante.

La première prise de son, les grognements de bête, sordides, la première rime gravée dans la mémoire, le premier cri, le premier scénario, la première touche effleurée du pinceau, la toute première syllabe qui enfanta l'écho.

Nous sommes issus, disais-je, d'une scène où nous n'étions pas. L'homme est celui à qui une image manque.

Quel homme, cher fils, pourrait effectivement prétendre, sans qu'instantanément sa langue ne se retourne dans sa gorge, l'étouffant et le renvoyant illico à la droite d'Aladin, d'Allah et de Schéhérazade, quel monstre d'imposture pourrait jurer, sur Dieu et sur sa sacro-sainte Folie, avoir assisté de ses yeux à la naissance de l'univers ? Quel savant fanfaron, quel Don Juan de pacotille, quel éminent docteur ès psychiatrie oserait courir aujourd'hui par les rues, trompetant à tout-va qu'il détient la particule ultime, l'ineestimable pellicule renfermant les clichés de sa propre naissance ?

« Après un très long travail sur moi-même, voyez-vous, j'ai appris par moi-même à apprendre à moi-même à me connaître...par Moi-même, avec Moi-même et en Moi-même... me centrer sur moi-même... »

Blablabla tout ça, mon fils, blablabla, circonvolutions carrées, chimères !

Quel homme, te demandé-je, fut initié à l'atelier des dieux, convié au making-off ? Quel homme, quel insecte, quel cafard, camouflé sous le lit, dans l'armoire, peut se targuer d'avoir épié *in live* le coût même de ses parents, assis aux premières loges devant le geyser de bave et de mucus qui le fit naître ?

Notre origine, notre patrie ? Notre dénominateur commun ? Notre cellule irréductible ? Notre seul patrimoine, mon cher fils ?

Le trou

Le manque

L'ellipse

Le vide.

Regarde autour de toi, pour preuve, la houle infinie des brins d'herbe, qui t'entourent, t'embrassent ou bien t'étranglent, tes frères, mes frères, quoi que tu puisses en dire, même au secret de tes pensées.

Regarde autour de toi, approprie-toi les yeux du tournesol et tu verras.

Rien de nouveau sous le néon unique du ciel.

En vérité, je te le dis, toujours la même oscillation des tiges sous le vent, toujours les cœurs qui dodelinent, girouettes enracinées, les pieds moulés dans le bitume, prunelles éperdues qui toupillent en direction du ciel.

Leur sort est identique au mien, au tien. Tous les vivants ont le même souffle et l'homme n'a rien de plus que les brins d'herbe.

Tous les mêmes cartes en main !

Un perpétuel cirque, un carrousel tantôt rouillé, grinçant de maléfices, tantôt huilé et chatoyant.

Un vrai délice, cruel, qu'on paie de sa peau.

Jeux de miroirs, énigmes, colin-maillard... si tôt parachutés dehors de l'utérus, si tôt à la dérive à travers les images, tâtonnant des yeux et de la plume, en quête d'une vie entrevue de profil, de trois-quarts, phare amaigri luisant derrière les brumes.

Vie qu'on devine

Jamais en face à face ou... peut-être plus tard... ça viendra

Qui sait ? Peut-être déjà ce soir...

Déjà les pâturages bleussent, le vaisseau plonge imperceptiblement et seules des crêtes au loin rougissent encore quelques minutes, nudité de fillettes, prises en flagrant délit de rites et de pratiques, pour le moins surprenantes.

Déjà la lumière baisse

Sur ma paupière

Et la paupière de ma paupière

Rideau

Quoiqu'il en soit, mon fils, mon héritier, un seul conseil je te prodigue, une seule parole en viatique, à toi qui me prolonges, comme la fleur la tige ou la tumeur l'organe : n'écoute surtout pas la cohue des grognards, la foule immense de ces fous qui vont par les rues pérorant, clamant, prophétisant que tout ce qui vient de la terre finira dans la terre.

Et qu'il en est ainsi, *Amen* qu'ils disent, tout gargarisés de latin ! Laisse-les geindre, les pauvres, les petits, poupons crucifiés de chagrin. Laisse-leur leur Jérémie, laisse-leur leur seul sauveur, l'arme luisant du gémissement, le glaive du lamento.

Pour le reste, sans même ressentir le besoin de te rappeler le destin du poète exilé par Auguste aux confins mêmes du Pont-Euxin, je m'en vais te conter l'histoire de mes métamorphoses, la geste du brin d'herbe devenu tour à tour pissenlit, myosotis, chrysanthème et lila.

L'histoire de mes métamorphoses, à présent que la dernière approche avec le crépuscule, la dernière, de toutes la plus terrible et la plus savoureuse, sois-en sûr.

Je vais, pour ainsi dire, aller pour toi seul à confesse. Pour toi seule, ma progéniture. A-t-on suffisamment souligné la parenté sonore qui lie progéniture à pourriture ? Un philologue s'est-il déjà penché très sérieusement sur cette question métrique ? Laissons à d'autres de telles distractions.

Pour ce qui me concerne, et seule me concerne ici-bas ton édification morale, je m'en vais seul sans fard te conter mon histoire. N'aie crainte, cher fils pressé, je ne te volerai qu'un maigre morceau de ton temps. Ne me prête pas les intentions de la princesse qui lut et qui relut mille et une nuits durant, lascivement étendue à côté du Sultan. Je ne serai pas long, moi l'expert des synthèses et des raccourcis rhétoriques... Quelques instants seulement, guère plus de mille et une secondes, et vois, entends, le vent déjà se lève, rien qu'un moment, rien qu'un moment et je m'éloignerai, te laissant vivre, trouvant pour mes vestiges un recoin de verdure, minuscule, sur l'alpage de ma jeunesse, à deux foulées du ciel, près de Tortin et de la Rosablanc, m'y allongeant, étendu pour toujours, ayant l'éternité pour t'imaginer vivre.

Quand j'étais petit, mon cher fils, je n'étais pas encore grand.

Mon père, qui travaillait, comme un damné, à la Banque Cantonale, n'avait pour me témoigner son affection que quelques mots, toujours les mêmes : « Rappelle-toi Woitila », qu'il disait, armé du ceinturon... « N'aie pas peur ».

Un jour, comme le paternel ceinturon était parti concrétiser quelques affaires à la Capitale, que sa légitime et mes frères et sœurs au nombre saint de douze l'avaient religieusement suivi, je me retrouvai seul dans le château et les dépendances familiales. Je sortis donc faire quelques pas dans la propriété. Je foulai, malhabile, la pelouse élégamment tondue comme si l'herbe à mes pieds formait le toit d'une ancienne nécropole. J'entendais presque encore sous mes semelles crisser les ossements. A part ce sensuel froufrou, le silence absolu.

Nulle âme qui respire.

Personne.

Pas l'ombre même d'un roucoulement.

Ni colombe, ni pigeon.

Soudain, une voix s'élève, merveilleuse, terrifiante.

Croyant qu'elle provient de derrière les bosquets, là où une table était disposée pour les soupers tardifs quand les étés jadis se suspendaient, je m'en rapproche à pas feutrés, confirmé dans ma conviction que je suis à cette heure absolument tout seul.

Nulle âme qui respire.

Personne.

Pas l'ombre d'un mégaphone.

Ni radio, ni i-phone.

Et je m'assieds sur la chaise métallique quand soudain, à nouveau, retentit la même voix, lumineuse, aérienne, chaude comme un réacteur d'avion, détachant chaque syllabe comme un collier de perles qu'entre les doigts grossiers doucement l'on égrène

Tolle et lege

Comme je suis l'enfant-parfaitement-comme-il-faut, docile petit soldat, pas un mot plus haut que l'autre et qu'on parle couramment le latin par toute la famille depuis plus de quatre générations, je saisis le livre retourné sur la table, une édition nouvelle du nouveau petit Robert mais pas encore illustrée, et le porte d'un trait à mon regard.

Je m'en souviens, cher fils, je m'en souviens si bien, c'était à la page mille deux cents quatre-vingts, sur la colonne médiane, tout premier paragraphe :

Humus [ymys] n. m. – 1755 ; mot lat. « sol » = homme * Matière organique du sol provenant de la décomposition partielle des matières animales et végétales. (cf. **terreau**)

Miracle, prodige, et quelle n'est pas ma surprise !

Je ne vais pas si tôt m'arrêter en si bon chemin... Autre page, la mille deux cents huitième :

Humer ['yme] v. tr. – fin XIème ; d'un rad. onomat. * Avaler (un liquide) en l'aspirant. « Je humais à peine quelques gouttes d'eau et de citron » (Chateaubriand)

De mieux en mieux, hurra ! Que dis-je ? Hosanna ! Puis cette trouvaille à la mille quatre centième :

Inhumer [inyne] v. tr. – 1408 ; lat. *inhumare*, de *humus* « terre » = homme * Mettre en terre (un corps humain), avec les cérémonies d'usage. – Absolut *Permis d'inhumer*, délivré par le médecin.

Nom de Zeus, le Robert ! Plus efficace que les alicaments ! Plus humain encore que le développement personnel ! Suivante, la mille trois cent septante :

Exhumer [egzyme] v. tr. – av. 1614 ; lat. médiév. *Exhumare*, d'apr. *inhumare* ; de *ex* « hors de » et *humus* « terre » = homme * Retirer (un cadavre) de la terre, de la sépulture.

Un tel bonheur pour un seul homme, c'est vraiment trop. Allez, encore, une seule, *the last but not the least*, page mille sept cents vingt-deux :

Transhumer [trazyme] v. – 1798 ; esp. *trashumar*, du lat. *trans* « au-delà » et *humus* « terre » = homme * Mener (les troupeaux) paître en montagne pendant l'été.

Tu vois, mon fils, c'est mon histoire, ma seule histoire, mon héritage pour toi. Le reste, tu le liras dans mes *Mémoires*, le jour glorieux où un éditeur voudrait bien faire l'étalage de tout son humanisme en les rendant enfin publiques, pour le Salut de la Nation.

Voilà ce que la minuscule bougie de mon immense crépuscule voulait te délivrer : appelle-moi dès aujourd'hui Robert... le Grand Robert !

J'ai transhumé, fiston